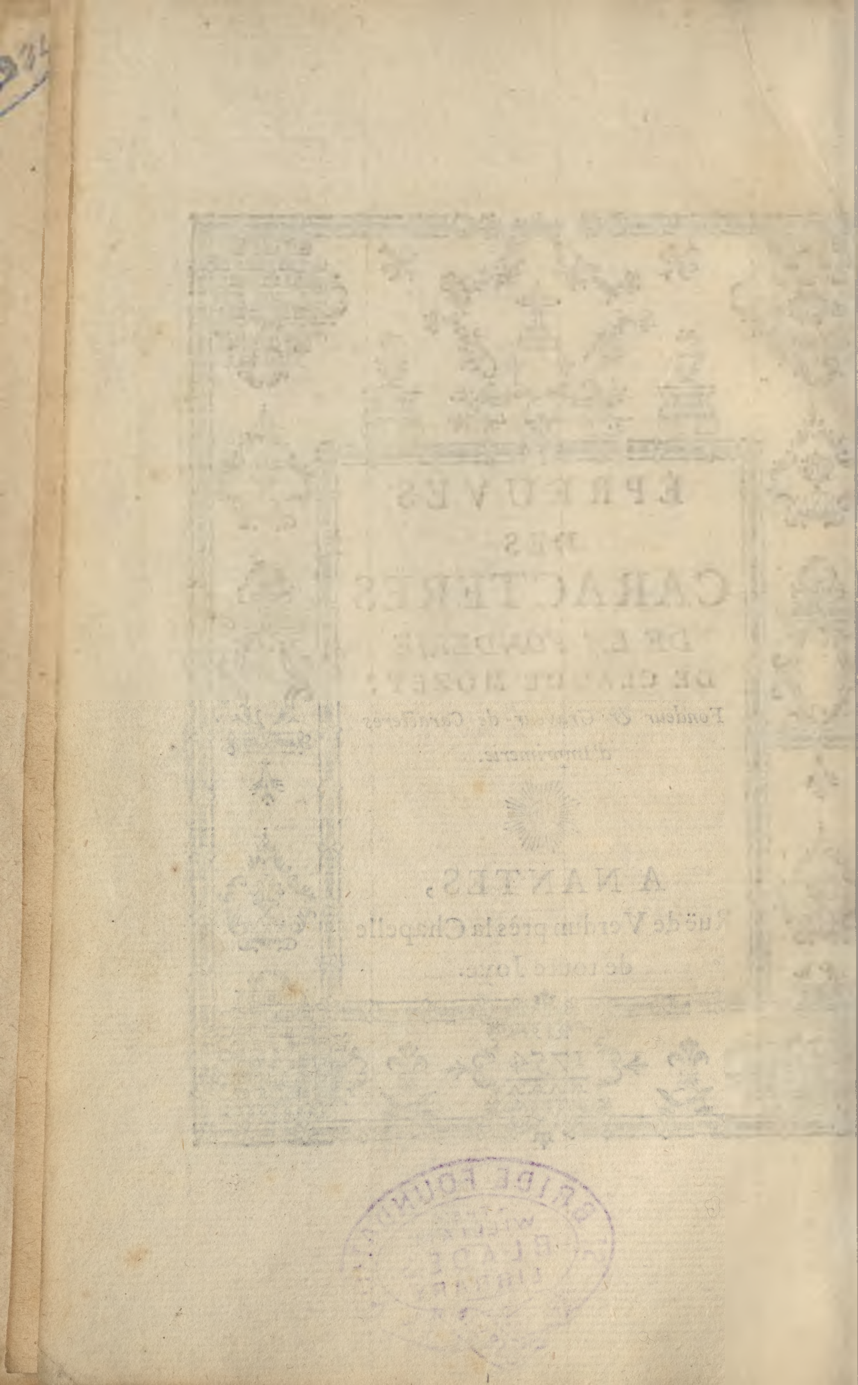
ÉPREUVES DES CARACTERES

DE LA FONDERIE
DE CLAUDE MOZET,
Fondeur & Graveur de Caracteres d'Imprimerie.

A NANTES,
Ruë de Verdun près la Chapelle de toute Joye.

1754





AVIS.

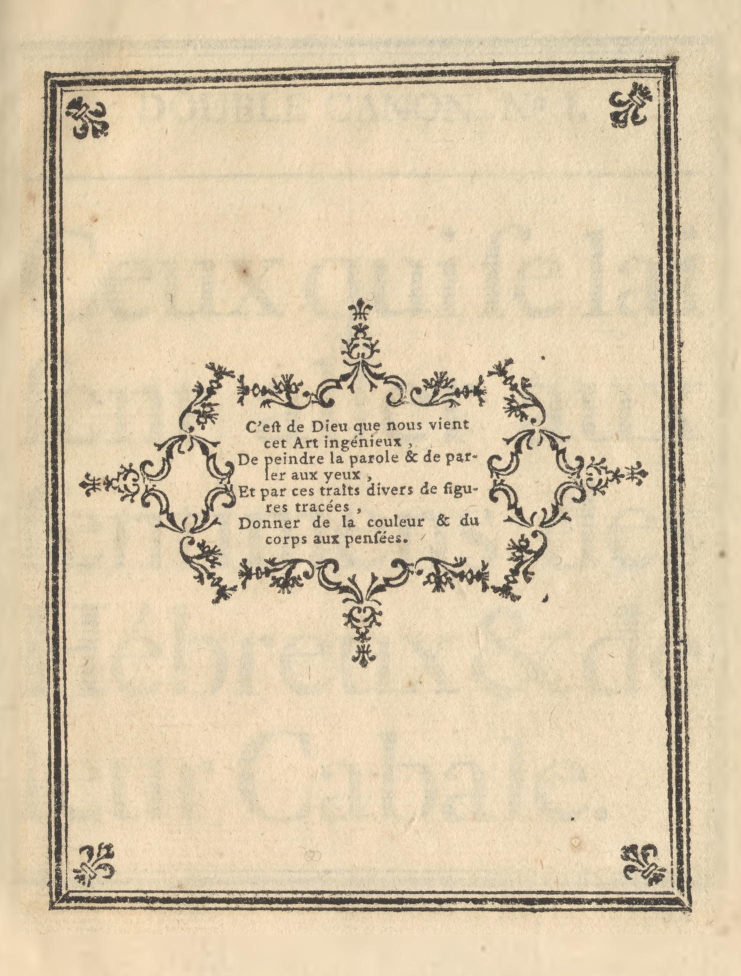
J'AUROIS bien pu me dispenser de donner une nouvelle Epreuve de mes Caracteres, après celle que j'ai donnée, imprimée en 1743. mais comme depuis ce tems je me suis apperçu que les gouts étoient partagés sur le choix des Italiques, les uns preferant les anciennes, & d'autres les Italiques rondes, cela ma determiné d'en graver sur les corps de mes Caracteres Romains, & comme plusieurs personnes entre les mains desquelles mes anciennes Épreuves ont tombé, pouroient bien s'imaginer que je me serois borné aux seuls Caracteres qu'elles contiennent, cela m'a engagé à donner cette nouvelle Épreuve, où l'on trouvera une grande augmentation de Vignet-

tes, & quelques Lettres de deux points. Si je n'ai point gravé d'Italique ronde de petit Texte, Mignonne & Nompareille, c'est que j'ai remarqué que pour ces sortes de corps les anciennes étoient d'un bien meilleur usage que les rondes, à cause que les liaisons sont trop courtes. Je crois pouvoir dire, sans vanité, que mes Caracteres ne sont point inférieurs à ceux qu'on trouve dans les autres Fonderies. On en pourra juger par l'échantillon que je donne. Ce qu'on ne peut encore me contester, c'est d'être fourni, autant bien qu'il soit possible, de ceux qui sont de l'usage le plus ordinaire. J'ai borné mon ambition à m'assortir de maniere à contenter tous les goûts. Au reste il ne faut pas tellement juger de la richesse de ma Fonderie par le nombre de caracteres dont je don-

ne des épreuves, que ceux entre les mains de qui elles tomberont s'imaginent qu'on n'y puiſſe faire aucun changement. Un caractere quelconque eſt ſuſceptible de pluſieurs changemens arbitraires. On peut lui donner à volonté de la hauteur de corps; on peut l'approcher ou l'eſpacer, à ſon gré; on peut fondre le même caractere ſur pluſieurs corps differens. Ces changemens influent tellement ſur l'execution des ouvrages, qu'il faut être connoiſſeur pour reconnoître le caractere. Comme on peut être habile Imprimeur ſans être au fait de la Fonderie, j'ai cru devoir donner cet avis en faveur de ceux qui ne ſeroient pas au fait de ce détail. Je n'ai pas mis de Notes de plein chant dans mes Épreuves, quoique j'euſſe tout ce que cette eſpece d'ouvrage demande, n'ayant pas

cru que cette addition leur donnât beaucoup de relief. Je prie de ſe ſouvenir que je ſuis Graveur, en état de ſatisfaire tous ceux qui me feront l'honneur de s'adreſſer à moi, quand même ils me demanderoient des caracteres qui n'auroient point encore été gravés. Comme l'arrangement ou compoſition des Vignettes dépend du goût des Imprimeurs, je me ſuis contenté d'en donner un petit nombre de modeles qui ſuffit pour faire voir que ce ſera leur faute, s'ils n'en ſçavent tirer parti.

L'on trouve auſſi chez moi tout ce qui eſt néceſſaire pour toutes ſortes d'ouvrages d'Arithmétique & d'Algebre. Je fais auſſi toutes ſortes de Reglets, tant en fonte qu'en cuivre, & de toutes longueurs, de ſimples, de doubles & de triples, & ſur tous les corps.


C'est de Dieu que nous vient
cet Art ingénieux,
De peindre la parole & de parler aux yeux,
Et par ces traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur & du
corps aux pensées.

DOUBLE CANON. Nº I.

Ceux qui ſe laiſent aller aux ſentimens des Hébreux & de leur Cabale.

DOUBLE CANON. Nº II.

Tiennent & diſent que l'Ecriture eſt auſſi ancienne que le Monde.

DOUBLE CANON. N° III.

Fondés ſur un des paſſages du Pſeaume, Extendens Cœlum ſicut pellem.

GROS CANON GROS ŒIL. Nº IV.

Ils diſent que
Dieu a étendu
le Firmament
comme une eſ-
pece de feuille
de parchemin.

GROS CANON ORDINAIRE. N° V.

Sur lequel il a écrit avec des Caracteres tout de feu, le cours des destinés de tout le Monde entier.

GROS CANON ORDINAIRE. N° VI.

Selon leurs ſentimens tous ces Caracteres, ne ſont autres que les Aſtres & les Conſtellations qui forment les Lettres.

GROS CANON ORDINAIRE. N° VII.

Les anciens Hébreux en ont formé leur Alphabet comme Gaffarel s'efforce de le prouver dans ſon livre des curioſités inouïes.

DEUX GROS ROMAIN. N° VIII.

Ce que dit Joſeph eſt d'un aſſés grand poids pour nous faire croire qu'ïl y a eu de l'Ecriture & des Lettres bien avant le Déluge.

PETIT CANON. Nº IX

Les Enfans de Seth pré-
voyant que le Monde de-
voit périr par le Déluge,
après lequel il en viendroi
peutêtre un nouveau, fu-
rent très ſoigneux de laiſ-
ſer par écrit à la Poſtérité
ſur deux colonnes qu'ils
dreſſérent.

PETIT CANON. N° X.

Ce qu'ils avoient appris d'Adam leur ayeul, tant de la ſçience des Aſtres que des autres parties de la Philoſophie naturelle : ces deux colonnes etoient l'une de Brique & l'autre de Pierre, on en voyoit des reſtes du tems de Joſeph.

PETIT CANON. N° XI.

Ces connoiſſances ayant été recueillies par les Enfans de Noé, après le Déluge, elles parvinrent ensuite par tradition avec des Caractéres pour écrire jusqu'à leurs Deſcendans, comme Abraham, & Moyse.

GROS PARANGON. Nº XII.

Les Chaldéens & les Iſraélites les enſeignerent aux Grecs en commerçant avec eux, lorſqu'ils gémiſſoient ſous la ſervitude de Pharaon. Pline raporte le ſentiment de pluſieurs; les uns diſent que les lettres furent trouvé en Aſſirie, d'autres que Mercure les trouva en Egypte & d'autres diſent que les Pelagiens les porterent en Italie.

GROS PARANGON. Nº XIII.

Cadmus avec les Phéniciens les apporta en Grece au nombre de ſeize, le même qui bâtit la Ville de Thebes l'an du Monde 2600. qu'à la guerre de Troye Palamede y en ajouta quatre, & que Janus les apporta de Grece au pays des Latins, ou des Aborigenes, cent ans après la fondation de Thebes & bâtit ſur le bord du Tibre la Ville de Janiculum.

C

GROS PARANGON. Nº XIV.

Saturne ayant été chaſſé par ſon fils Jupiter de ſon Royaume de Crete, & étant enſuite abordé à Janiculum, Janus l'y reçut & lui fit part du Gouvernement de ſon Royaume, en reconnoiſſance de ce qu'il avoit enſeigné à ſes Peuples l'Agriculture & les Arts. Il leur avoit encore appris à ſe Fabriquer pour leur uſage de la Monnoye de Cuivre.

PETIT PARANGON. N° XV.

Janus & Saturne firent mettre ſur leurs Monnoyes leurs Têtes adoſſées l'une contre l'autre, de là eſt venu l'uſage de peindre Janus à deux Viſages, comme il le paroît dans une Monnoye de ce tems-là & dont les Lettres qui ſont a l'entour tirent ſur les Lettres Grecques, qui étoient ſemblables aux Romaines, comme il eſt juſtifié par L'inſcription gravée ſur une Table de Bronſe aportée de Delphes à Rome, du tems de Pline.

ΝΑΥΣΚΡΑΤΗΣ. ΟΜΕΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΜΕ ΤΕΘΕΙΚΕΝ.

Janus & Saturne firent mettre sur leurs Monnoyes leurs Têtes adossées l'une contre l'autre, de là est venu l'usage de peindre Janus à deux Visages, comme il se paroît dans une Monnoye de ce tems-là & dont les Lettres qui sont à l'entour tirent sur les Lettres Grecques, qui étoient semblables aux Romaines, comme il est justifié par L'inscription gravée sur une Table de Bronze aportée de Delphes à Rome, du tems de Pline.

PETIT PARANGON. N° XVI.

Les Egiptiens ſe glorifient de l'invention des lettres & des Arts, Diodore ſicilien, tient que Mercure les y a trouvés, ce qui eſt contrarié; car il eſt dit par quelqu'autres qu'avant l'eſclavage de Moyse en Egipte, ceux cy au lieu de lettres, pour ſe faire entendre ſe ſervoient de figures d'animaux de plantes, qu'ils nommoient Lettres hieroglifiques; & le même Diodore en ſon quatrieme livre certifie que les Ethiopiens les ont eû les premiers, que les Egiptiens les ont apris d'eux.

PETIT PARANGON. N° XVII.

Eupoleme enfin, & plusieurs autres, tant Juifs, que Chretiens, affirment que Moyse étoit le premier qui trouva les premieres Lettres, étant plus anciennes qu'aucunes autres lettres ni écritures des Gentils, que Cadmus, dont il est parlé & qui les porta en Grece, étoit du tems d'Othoniel, duc & capitaine d'Israël, qui regnoit quarante sept ans après que les loix écrites furent données à Moyse, sur la Montagne de sinaï, ou Mont Oreb, dans la Palestine.

GROS ROMAIN GROS ŒIL. N° XVIII.

Artabans Hiſtorien, pretend que les Egiptiens ont appris les lettres de Moyſe, ce qui peut eſtre vrai, puiſque pluſieurs lui donnent le titre de premier Hiſtorien, & que nous tenons de lui les livres de la Loi. Le même Artabans dit encore que ce Mercure, que nous diſons avoir enſeigné les lettres aux Egiptiens, étoit Moyſe, nommé Mercure par les Egiptiens, & que ceux cy les donnerent à ceux de Phenicie. Philon Hebreu, fait les lettres bien plus anciennes, car il dit qu'elles furent trouvées par Abraham.

GROS ROMAIN GROS ŒIL. N° XIX.

Pline conclut avec Herodote, autorisé par Saint Auguſtin, en ſon livre dix huit de la Cité de DIEU, & Euſebe en ſon premier livre de la preparation Evangelique, & pluſieurs autres, tant Juifs que Chreſtiens, conviennent tous, que les lettres furent éternelles, comme il a été dit plus haut, qu'elles commencerent avec le Monde, qu'elles furent inventés par Adam, & furent conſervés par ſes fils & arrieres petits fils jusqu'à Noë, & ſes ſucceſſeurs, ce qui eſt verifié auſſi par Joſeph, en ſon livre des antiquités, comme il a été prouvé.

GROS ROMAIN GROS ŒIL. N° XX.

Que les enfans de Seth firent élever les Colonnes, ſur leſquelles ils graverent les Arts. L'on trouve auſſi par les Prophéties d'Enoch, citées par ſaint Jude Apôtre, que les Lettres étoient avant le deluge. Tellement qu'ils n'eſt pas douteux qu'Adam & ſes enfans, qui étoient ſi ſages, & qui avoient une connoiſſance de toutes les choſes, n'aient inventé les Lettres, & que Noë les ſauva en l'arche, & qu'elles ſe conſerverent juſu'à lédification de la tour de Babel, environ cent ans après, d'où eſt venu la confuſion des langues.

Que les enfans de Seth firent élever les Colonnes, sur lesquelles ils graverent les Arts. L'on trouve aussi par les Propheties d'Enoch, citées par saint Jude Apôtre, que les Lettres étoient avant le déluge. Tellement qu'il n'est pas douteux qu'Adam & ses enfans, qui étoient si sages, & qui avoient une connoissance de toutes les sciences, n'aient inventé les Lettres, & que Noé les sauva en l'arche, & qu'elles se conserverent jusqu'à l'édification de la tour de Babel, environ cent ans après, d'où est venu la confusion des langues.

GROS ROMAIN ORDINAIRE. Nº XXI.

Ainſi il faut croire qu'en la confuſion des langues, les Lettres ſe perdirent à la connoiſſance des hommes, & demeurerent dans la ſeule famille d'Heber, qui les donna à ces deſcendans, comme Abraham, à qui l'on donne l'invention des lettres Syriaques & qu'elles parvinrent à Moyſe ce qui s'accorde avec le ſentiment de pluſieurs qui avancent que Moyſe, ſe ſervoit de deux ſortes de Caracteres, l'Hebreu pour les choſes ſacrées, & le Caldéen pour le profane, de ſes Caracteres ont été formés les Caracteres Grecs & Latins.

GROS ROMAIN ORDINAI. N° XXII

Enſin Moyſe rendit les Lettres communes au peuple Hebreu, qui tire ſon origine d'Heber, lequel a conſervé ſes Caracteres, qui ont cet avantage ſur les autres Caracteres, c'eſt que les noms de chaques lettres ont leurs ſignifications particulieres, la premiere qui s'appelle Aleph, ſignifie diſcipline, la ſeconde, qui eſt Bet, ſignifie maiſon, & Gimel, la troiſieme, ſignifie rempliſſement & abondance, Daleth, ſignifie table ou livre, ainſi des autres. Enfin depuis Moyſe, les Caracteres ſe ſont multipliés avec les Nations, qui leur donnerent de diferentes formes, & leurs noms.

G. ROMAIN ORDINAIRE. Nº XXIII.

Après avoir parlé de l'invention des lettres, & de leur antiquité, nous dirons quelque chose des instrumens dont on se servoit pour écrire, & sur quoi les anciens écrivoient. Quelqu'uns ont cru que l'on écrivoit anciennement sur des feuilles de Palmier, d'ou est venu le nom des feuillets d'un livre, mais ce sentiment est rejetté par d'autres, qui disent que c'étoit des feuilles de mauves, celles de palmier étant trop dures & trop inégales pour être employées. Ensuite ils se servirent de fines écorces d'arbres, & principalement de celle qui se separoit plus aisement des Arbres.

SAINT AUGUSTIN GROS ŒIL. N° XXIV.

L'ECORCE des Arbres dont on se servoit pour écrire étoit le Bouleau, le Plane, le Fresne, & L'orme, cétoit celle qui étoit entre la grosse écorce & l'arbre, que les Anciens tiroient adroitement, & dont ils formoient des livres, en les conjoignant artificiellement l'une avec l'autre; les Latins appeloient ces écorces liber, de là est venu le nom de livre. Depuis on trouva encore moyen d'écrire sur des lames de Plomb avec un instrument de fer que l'on nommoit stile, pointu par un bout & plat par l'autre, de la est venu que l'on dit une telle écriture est d'un haut ou bas stile : sur ces lames de plomb bien dressés, ils écrivoient les actes publics, & dont on faisoit des colomnes, & des livres.

Le peuple écrivoit aussi sur des morceaux de fine toile vernie & lissée.

SAINT AUGUSTIN G. ŒIL. N° XXV.

ON écrivoit encore ſur des tables enduites de cire, ce qui donnoit la facilité d'effacer l'écriture avec le ſtile en aplaniſſant la cire, & quand les ouvrages étoient perfectionez on les écrivoit au net ſur du papier qui s'appelloit charta, qui étoit fait de la petite écorce de la plante Papyrus, qui croiſſoit en Egypte, dans les marais du Nil, & Pline dit qu'on en trouve ſur le bord de l'Euphrates en Sirie: ce papier étoit une arbriſſeau qui eſt une eſpece de jonc dont on tiroit adroitement avec une aiguille une fine toile qui étoit entre l'écorce & le bois que l'on diviſoit en petites bandes, ſur leſquelles on écrivoit après qu'elles avoient été ainſi preparées; on les trempoit dans l'eau bourbeuſe du Nil, & quand elles étoient ſeches on les battoit pour les unir, ce qu'on recommençoit une ſeconde fois comme auparavant.

SAINT AUGUSTIN G. ŒIL. N° XXVI.

PLINE dit auſſi qu'après que ces petites bandes de fueilles ou papier étoient tirées avec l'aiguille, on les joignoit avec une certaine colle faite de fine farine bien ſaſſée, & detrempée en eau bouluë & en vinaigre. Or comme l'on appelloit ces joncs papier, le nom en eſt reſté à notre papier, qui eſt fait de linge uſé: l'on ne pouvoit point écrire ſur ce papier avec le ſtile, mais avec du roſeau que les anciens appelloient Calamus, & peu après ils écrivirent avec des plumes d'oiſeau, beaucoup plus commodes, parce qu'elles ne ſont pas pleines de moëlle comme le roſeau; les anciens écrivoient encore avec un crayon rouge, de la craye & du plomb. Marc Varron dit que l'on trouva cette derniere invention de faire ce papier de jonc du temps d'Alexandre le grand, lorqu'Alexandrie fut fondée.

SAINT AUGUSTIN ORDINAIRE. N° XXVII.

PLINE fait ce papier de jonc beaucoup plus ancien, par raport aux Livres que Terence trouva, en faiſant creuſer dans une de ſes terres, leſquels livres avoient été à Numa, ſecond Roy des Romains, qui étoient enfermés dans la tombe où ce Prince avoit été inhumé, & dont les feuillets de ces livres, étoient de ce papier de jonc. Quelqu'uns diſent que ce nom de charta ou carte, dont il a été parlé plus haut, tire ſon origine d'une ville aſſiſe pres de Tir, nommée Carta, ce qui a donné le nom de Cartage à la ville du même nom, qui fut baſtie par Didon, environ cent ans avant la ville de Rome.
Les ſoins que ſe donnoit Ptolomée Philadelphe pour compoſer une nombreuſe Bibliotheque, firent naître au Roy Eumede l'envie d'en avoir une qui ne cédât en rien à celle de ce Prince.

S. AUGUSTIN ORDINAIRE. N° XXVIII.

PTOLOMÉE Roy d'Egipte, ayant été informé de l'intention d'Eumene Roy de Pergame, fit défense de laisser sortir du papier de ses Etats, afin d'ôter par-la à Eumene le moyen de contenter son envie, & l'empêcher de faire transcrire des livres. Mais ces défenses n'empêchérent pas Eumene d'acomplir son dessein. Il trouva bientôt une autre invention plus solide qui lui reussit, & lui tint lieu de papier, ayant donc fait écorcher une grand quantité d'animaux, il en fit préparer les peaux pour pouvoir écrire dessus. C'est ce que nous appellons en François parchemin & en Latin pergamenum, ou pergamena charta, ainsi nommé, parce qu'il fut trouvé par Eumene. Si l'on en veut croire Joseph, ce Prince n'est pas l'inventeur du parchemin, puisqu'il avance que les Hebreux écrivoient leurs livres sur du parchemin, fait de peaux de mouton, bien avant ce tems là.

37

S. AUGUSTIN ORDINAIRE. N° XXIX.

PANCIROLE rapporte aussi, qu'Elézar grand Prestre de Jerusalem, envoya à Ptolomée la Bible écrite sur des membranes très fines, avec les soixante & douze interpretes, afin de les faire traduire de l'Hébreux en Grec, il dit même que la subtilité & la conjonction de ces peaux en parchemin, étonna merveilleusement Ptolomée, ce qui lui fit remarquer que le parchemin étoit plus facile pour écrire & de plus longue durée que le papier d'écorce & feuille, ce qui à fait que cette usage ne s'est point perdu, & ne se perdra jamais, non plus que le papier dont nous nous servons aujourd'hui qui est si facile à faire. Quoiqu'il en soit, Eumene a peut-être bien pû passer pour l'inventeur du parchemin, parcequ'en ayant fait preparer une tres grande quantité, il le rendit commun dans l'Asie, & aussi dans toute la Grece.

CICERO GROS ŒIL. N° XXX.

L'ON tient que le voyage des Argonautes, au ſujet de la conquête de la Toiſon d'or, n'étoit autre choſe qu'un livre fait de peau de mouton ,qui enſeignoit la maniere de faire de l'or, & que Jaſon enleva à Ætes, Roi de Colchos, ſi cela eſt vray, l'uſage du parchemin eſt bien plus ancien qu'Eumene & qu'Eleazar, car l'on place l'expédition des Argonautes en l'an 2773. du monde, 1262. ans avant J. C.

C'eſt une loüable émulation à des Princes de faire un amas de bons livres pour l'utilité publique : auſſi eſt-il étonnant que Ptolomée, n'ait point favoriſé le deſſein d'Eumene. Pline louë ceux qui ſe donnent le ſoin d'amaſſer de bons livres, il appelle les Bibliotheques les arcenaux de la ſageſſe.

Ciceron dit que les Sciences nourriſſent & entretiennent la jeuneſſe, divertiſſent la vieilleſſe, elles ſont une ornement dans la proſpérité, une conſolation dans l'adverſité, font plaiſir à la maiſon, enfin elles nous ſuivent à la campagne & dans nos voyages.

CICERO GROS ŒIL. Nº XXXI

LES anciens ne ſe ſervoient en écrivant que de lettres majuſcules, comme il eſt aiſé de le voir ſur les anciens monumens. Les épitaphes gravées & les Médailles, confirme cette opinion. Dans la ſuite on invanta les petits caracteres ou lettres minuſcules, afin de pouvoir écrire plus vîte. Les lettres majuſcules tenoient auſſi lieu de chifres, aux anciens Romains, après leſquelles ont ſuccédé les chiffres Arabes, qu'ils appelloient Algoriſmes. Ils ne plioient pas leurs papiers comme on fait aujourd'hui, ils écrivoient ſeulement ſur la premiere page qu'ils rempliſſoient depuis le commencement juſqu'à la fin de la feuille miſe en large, & pour qu'elle ne fût pas expoſée à ſe déchirer, ils en colloient l'extrémité inférieure ſur un bâton de cedre ou d'yvoire, dont ils enrichiſſoient les extrémitez d'or ou d'argent, & ils y faiſoient enchaſſer quelquefois des diamans ou d'autres pierres précieuſes; enſuite ils rouloient ces feuilles autour du bâton d'où eſt venu le mot de volume à volvendo, rouler.

Cicero Gros Œil. Nº xxxii.

On se servoit de ponce pour unir & polir les feuilles de parchemin sur lesquelles on écrivoit & on polissoit aussi le revers sur lequel l'on n'écrivoit pas, mais qu'on peignoit en diverses couleurs, & quand les feuilles étoient roulées sur le bâton les ornemens se trouvoient au milieu, & paroissoient en dehors. Pour conserver ces rouleaux on les enfermoit dans des sachets de peau ornés, & sur le dos desquels étoit écrit le titre du livre en lettres d'or, l'on mettoit au bout du sachet des cordons pour l'attacher. Quand on eut trouvé la façon de relier les livres, l'usage s'est conservé de les enrichir comme on le voit encore. Les anciens frotoient aussi leurs livres d'essence de Cedre, pour les garantir de la pourriture, & leur donner une odeur agreable, cette essence a la proprieté de conserver toutes choses. C'est ce qui a faitdire à Pline, que les livres de Numa ne se seroient pas conservé plus de cinq cens ans sous terre s'ils n'avoient été frotés de cette huile : le Cipres a la même proprieté.

CICERO MOIEN. N° XXXIII.

L'USAGE que les anciens avoient de n'ecrire leurs feuilles que d'un côté, comme il a été dit, pouroit provenir de ce que leurpapier d'écorce étoit trop mince, ou de crainte que deux écritures ſe touchant, elles ne vinſſent à s'éffacer; cet uſage eſt devenu parmi eux une coûtume, c'est pourquoi les Livres dont les feuilles étoient écrites ſur le revers n'échappoient pas à la cenſure, parce que ces ſortes d'Ouvrages ſembloient longs & ennuyeux à lire, auſſi étoient-ils tellement mepriſés qu'on les laiſſoit pourir dans la pouſſiere, ou bien on s'en ſervoit à envelopper des marchandiſes, auſſi voyons nous un Auteur de ce tems, qui s'excuſe d'en avoir uſé autrement. Les Conſuls & les Généraux des armées Romaines écrivoient leurs Lettres ſur du papier mis en large, & n'ecrivoient que d'un côté, & quand ils avoient réuſſi dans quelques enterpriſes, ils les enveloppoient de laurier pour marque de leur victoire : mais les perſonnes de médiocre état n'étoient pas ſujetes à cette loy.

CICERO ORDINAIRE. N° XXXIV.

IL faut à present remonter plus haut, & dire un mot de la varieté des lettres, de leurs accroissements & leur decadence, causée tant par les revolutions des guerres, que du melange des nations. Il a été dit que les premieres lettres étoient Hébraïques, que la multiplication des langues, arivée en l'edification de la tour de Babel, causa aussi dans la suite les differens caracteres qui ont paru. Les Anciens écrivains, voulant imiter les lettres Hébraïques, ne les peignoient pas dans leur perfection, l'ignorance des graveurs, & des sculpteurs, qui les imitoient encore plus mal, c'est ce qui fut cause que dans la suite les peuples d'un état à l'autre, ne connoissoient plus les caracteres les uns des autres, mais les grands états se fixerent des caracteres, à qui ils donnerent leurs noms, comme les Pheniciens les lettres Attiques ou Ioniennes, les Assyriennes ou Babyloniennes, les Syriaques ou Araméennes, les Samaritaines ou Caldaïques, & les Gothiques. Pour des autres caracteres ce n'étoit que des figures Hieroglifiques.

Autre Cicero Ordinaire. N° xxxv.

DE touts les Caracteres dont il vient d'être parlé, les plus en usage presentement sont l'Hebreu, dont se servent encore les Juifs, pour à l'égard des Caracteres Caldaïques, ou Samaritains, ils sont tous changés & il n'en reste presque plus, & sont à present les mêmes que les Lettres Hébraïques, la Langue Caldaïque n'étant qu'un Dialecte de l'Hébraïque. Des lettres Syriaques sont venu les Arabiques, qui sont celles dont se servent à présent les Turcs & les Tartares, & autres peuples du Levant. C'est aussi des lettres Syriaques que vient le Caractere Gothique, qui est en usage dans le Nord, & qui dans quelque Royaume du Nord ont été changées, même depuis peu, pour se servir des Caracteres Latins. C'est des lettres, appellées Ioniennes ou Attiques, dont se servoient les Phéniciens, portées en Grece par Cadmus, c'est d'elles qu'ont été formées les lettres Grecques, qui se sont augmentées au point que nous les voyons, c'est de ce Caractere que viennent les Caracteres Latins, dont nous nous servons, & dont il va être parlé.

CICERO ORDINAIRE. N° XXXVI.

DEPUIS que Janus eut porté les lettres au païs des Latins, comme il a été dit, jusqu'à la fondation de Rome, l'an du monde quatre milles quatre cens quarante sept ans, & de Jesus-Christ, sept cens cinquante trois ans, il s'écoula environ sept cens ans, durant lesquels tems l'usage de la Monnoye marquée, qui s'appelloit, pecunia signata, se perdit parmi les Latins, pour lors ils ne se servirent plus pour leurs Commerces que des morceaux de Cuivre, en masse, & sans aucune façon qu'ils donnoient au poids, qu'ils appelloient Æs grave, dont les douze onces qui étoient la livre des anciens Romains, valoit un peu plus de quatre deniers. Si nous en croions Pline, Servius Tullius qui étoit le troisiéme Roi des Romains, commença ou plutôt recommença de marquer la Monnoye. Les figures les plus ordinaires qu'il y donna furent ou les Têtes adossées de Janus ou de Saturne, & au revers il y metoit soit la prouë d'un Navire, ou la tête d'un Bœuf ou de quelqu'autre animal, les Romains appelloient ces Monnoyes, Pecuniæ à Pecude, dont elles portoient la représentation.

CICERO ORDINAIRE. N° XXXVII.

L'AN 485. de la fondation de Rome, sous le Consulat de Quintius Ogulinius Gallus, & de Caius Fabius Pictor, les Romains après avoir subjugué plusieurs nations, & après avoir amassé une grande quantité d'argent tant par les contributions qu'ils exigeoient, que par le riche butin qu'ils faisoient, leur donna l'envie de fabriquer de la monnoye d'argent, dont la livre valloit quatorze sols. Et vingt deux ans après ils en fabriquerent d'or, qui fut marquée de la figure d'une charrete à deux roues d'un costé, & de l'autre la proue d'un Navire, & ils y ajouterent ces Lettres EX. A. P. qui signifient, Ex Argento Publico, laquelle monnoye étoit appellée As comme celle de cuivre, ou Libella. Plus on avançoit dans les tems, & plus les arts, se perfectionnoient dans la Ville de Rome, jusqu'à ce qu'enfin au siécle de Cesar Auguste, qui étoit 240. ans après, on porta les lettres, & les sciences à leur derniere perfection, aussi n'y vit on jamais un plus grand nombre d'habiles Ouvriers, ni de personnes véritablement savantes, travailler à lenvie les uns des autres.

Cicero Ordinaire, N. [illegible]

L'An [illegible], De la fondation de Rome, [illegible] le Consulat de Quintus [illegible] Gallus, [illegible] de Caius [illegible] Pollio, [illegible] avec [illegible] plusieurs [illegible] une grande [illegible]

[illegible]

PHILOSOPHIE. N° XXXVIII.

L'EMULATION que les Ouvriers avoient pour ſe rendre habiles & pour ſe perfectionner, a fait que l'on à veu ſous le regne heureux d'Auguſte, plus de ſoixante Maîtres qui excelloient en fait de Monnoye, & de Médailles, & firent des Ouvrages achevés. En effet nous avons de ſi belles Médailles de cet Empereur avec des Caracteres ſi nets, ſi juſtes & ſi bien proportionnés, qu'on n'a rien vû de plus parfait depuis ce ſiécle-là.

Mais cette belle perfection des Caracteres ne dura pas long tems, car comme c'eſt le propre des choſes de ce Monde de décheoir ſitôt qu'elles ſont montées à leur plus haute perfection, aprés qu'elles y ſont une fois parvenues, c'eſt dont nous avons une qu'antité d'exemples, à peine ces belles Lettres eurent-elles un ſiécle de durée qu'on les vit déja dégénérer, ce qui ſe remarque aſſés ſenſiblement à la Monnoye, & aux Médailles de l'Empereur Alexandre Severe, dont les Lettres ſont beaucoup plus maigres, plus ſerrées &bien moins proportionnées.

PHILOSOPHIE. Nº XXXIX.

A Mesure qu'on descend dans le bas Empire, on trouve encore beaucoup plus de corruption dans les Caracteres des Médailles & des Inscriptions.

Celles des Empereurs Maximien & Dioclétien sont encore bien plus mal formées & moins lisibles que les précédentes. Enfin sous l'Empire des Justins & des Justiniens elles étoient tout à fait méconoissables, par consequent bien plus difficiles à lire. Quand L'empereur Constantin fit bâtir la nouvelle Rome ou Constantinople, les Grecs, & les Romains, étant sous une même domination, occasionerent que les Lettres de ces peuples se mêlerent. Puis après sous l'Empereur Honorius, les Goths étant venus fondre en Italie, sous le commandement d'Alaric leur Roy, prirent l'ancienne Rome & la sacagerent. Ces peuples que les Romains appelloient Barbares se mêlerent avec eux, & corrompirent leurs Langues & leurs Caracteres, & furent cause que peu après les lettres des Médailles étoient devenues si difficiles à lire, qu'il y a sujet d'admirer la patience & l'habileté du Sçavant M. Du Cange à les déchiffrer pour les donnér au Public, comme il a fait.

PHILOSOPHIE. N° XL.

CETTE corruption de l'ecriture ainsi que des Langues qu'a produit le mélange des Nations, s'est fait voir en France aussi bien qu'en Italie, & chez les Grecs ainsi qu'ailleurs.

Le P. Mabillon qui a pris un très grand soin de rechercher & de faire graver des caracteres de tous les siécles, ne nous en fait point voir de la premiere race de nos Rois, qui ne soient mêlés de lettres Latines (que nous appellerons dorenavant Romaines) & de Barbares ; on en trouve même dans ces beaux caracteres du Pseautier qui se voit à Paris, en l'Abbaye de Saint Germain, dont les lettres sont en argent sur du vélin pourpré, dont l'usage étoit déja du tems de Saint Jérôme. Et l'on voit aussi des lettres Gauloises avec des Romaines dans un Epitaphe de ce tems-là, trouvée dans un Tombeau de pierre auprès de l'Abbaye de Saint Acheuil d'Amiens, qui a été envoyé à Paris, à la Bibliotheque de l'Abbaye Royale de Sainte Génevieve, & qui se trouve gravé dans le Livre des Monnoyes de France de M. Bouteroue.

Petit Romain Gros Œil, Numero xli.

Quoique sur l'Epitaphe dont on vient de parler l'Année qu'il a été fait ne soit point marquée, il est sans doute depuis le Christianisme, puisqu'on y voit une Croix; d'un côté est le nom d'une femme, & de l'autre celui du mari en cette sorte ꓘ E V D E ꓘ I-N V Y, &c. Leudelinus dont toutes les lettres sont Romaines hors L & S qui sont des lettres barbares. Après donc que ces beaux caracteres Romains eurent été perdus & entierement corrompus durant quatre ou cinq cens ans, ils commencerent à revivre sous l'Empire de Charlemagne & de Loüis le Débonnaire, comme il est aisé de le remarquer par leurs monnoyes, & ils retrouverent enfin leur derniere perfection sous ce florissant Empire. Ceci se justifie par un Manuscrit qui se voit à Paris, en la Bibliotheque de l'Abbaye Royale de Sainte Géneviève, qui est un livre des quatre Evangelistes écrit en lettres d'or, environ le tems de Loüis le Débonnaire ou de Charles le Chauve. Le commencement de chacun de ces Evangiles étoit écrit en grandes lettres Capitales qu'ils appelloient Onciales, à cause qu'elles avoient une once, c'est-à-dire un pouce ou environ de hauteur, & qu'elles se trouvoient également bien proportionnées.

TEXTE ROMAIN GROS ŒIL.

Numero 24.

QUOIQUE [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] l'Année qu'il a été fait en Europe [illegible], & [illegible] l'on doute depuis le [illegible], quelques-uns veulent que [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], & l'autre celui du [illegible] [illegible] [illegible] NOUVEAU-N V Y, &c. [illegible] [illegible], les lettres [illegible] Romaines [illegible] [illegible] qui sont plus [illegible] [illegible] après donc que ces [illegible] [illegible], [illegible] ayant été perdus & entierement [illegible] durant quatre ou cinq cens ans, [illegible] [illegible] à revivre sous l'Empire de Charlemagne & de Louis le Débonnaire, comme il est aisé de le remarquer par leurs monnoyes, & ils retrouverent alors leur derniere perfection sous ce florissant Empire. Ceci se justifie par un Manuscrit qui se voit à Paris, en la Bibliotheque de l'Abbaye Royale de Sainte Geneviéve, qui est un Livre des quatre Evangelistes écrits en lettres d'or, environ le tems de Louis le Débonnaire ou de Charles le Chauve. Le commencement de chacun de ces Evangiles étoit écrit en grandes lettres Capitales qu'ils appelloient Onciales, à cause qu'elles avoient une once, c'est-à-dire un pouce ou environ de hauteur, & qu'elles se trouvoient également bien proportionnées.

PETIT ROMAIN GROS ŒIL,

Numero XLII.

Le commencement de l'Evangile de Saint Luc est figuré en ce Manuscrit de cette maniere, QVONIAM QVIDEM *&c. Ces Caracteres sont si nets, & si semblables aux caracteres du tems d'Auguste, & même aux plus beaux de ce siécle-là qu'on est surpris & qu'on a peine d'abord à se persuader qu'ils soient si anciens.*

Il y a encore un de ces manuscrits en lettres d'or en l'Abbaye de Saint Médard de Soissons, orné de très belles Mignatures, & qui est incontestablement du tems de Louis le Débonnaire qui en a fait présent à cette Eglise.

Ce renouvellement des caracteres du beau siécle d'Auguste, dont on écrivoit ces précieux Livres, ne dura pas longtems; car les guerres des Normans étant survenues en France aux neuviéme & dixéme siécles, on vit renaitre la premiere barbarie dans l'ecriture aussi bien que dans les autres arts. Elle continua depuis durant plusieurs siécles, ensorte que pendant les 10. 11. 12. 13. 14. il n'y eut plus dans les manuscrits que des écritures Gothiques fort éloignées, & fort differentes des belles lettres qui étoient en usage sous le regne des premiers Empereurs, qui sont les plus parfaites qui ayent jamais été, & le modele de toutes les autres. Il est facile de reconnoître cette difference dans le livre, De Re Diplomatica, du P. Mabillon qui en fournit des exemples de tous les siécles.

PETIT ROMAIN GROS ŒIL,
Numero. XLIII.

SI les Caracteres soufrirent en France tant de revolutions qui durerent même encore du tems aprés que L'imprimerie y fut apportée, il n'en fut pas de même en Italie ; car les beaux Arts, comme la Peinture, la Sculpture, la fabrique des Monnoyes, & des Médailles, ayant par un bonheur singulier, commencé à se rétablir environ l'an mil quatre cens trente, dans le bon goût de ces anciens siécles polis des Romains, l'Ecriture eut aussi part à cet avantage, & se ressentit de cette bonne fortune. La Médaille d'Alphonse Roy de Sicile, faite l'an mil quatre cens quarante, par un peintre appellé Pisani ou Pisanelli, où on lit cette Inscription en beaux caracteres, DWS ALPHONSVS REX, *en est une preuve convaincante. En ce même tems du renouvellement des beaux Arts & du rétablissement de l'Ecriture, on recommença d'écrire des Livres en lettres rondes qui ne tenoient rien du Gothique ; on peut le voir par un manuscrit ,, De Civitate Dei ,, de Saint Augustin, qui est à Paris en la Bibliotheque de l'Abbaye de Sainte Géneviéve, qui fut écrit en Italie l'an mil quatre cens cinqante neuf, pour le Cardinal Philippe de Lévi Archevêque d'Arles. Ce fut environ ce tems-là que fut trouvé l'invention de l'Imprimerie*

PETIT ROMAIN ORDINAIRE,
Numero XLIV.

AVANT d'entrer dans le detail de l'Imprimerie, & à qui nous ſommes obligés de la decouverte d'un art ſi utile, il faut dire quelque choſe des Bibliotheques. pluſieurs Auteurs tiennent que la premiere fut celle de Ptolomée Philadelphe de qui il a été deja parlé, mais ce ſentiment n'eſt pas generalement aprouvé, & il faut remonter à nos anciens Hébreux, comme il a été prouvé qu'ils ont été les inventeurs des Lettres ils poſſederent les premiers livres qu'ils conſerverent ſoigneuſement. Nous liſons que Joſué eut un grand ſoin de recueillir tous les livres de Moyſe a ſon entrée en la terre de promition, cela ſe verifie par l'autorité de Joſeph. Iſidore recite que les Caldéens, brulerent les Bibliotheques Hebraïques avec tous les livres de la loi lorſque les Juifs furent tranſportés en Babilone, mais à leur retour en Jeruſalem, le prophete Eſdras par l'inſpiration divine les fit recrire de nouveau & les reduiſit à vingt deux qui etoient le nombre des lettres de l'alphabet. Nous voyons donc par la que depuis que Moyſe eut ecrit, les Hebreux eurent des Bibliotheques pour la conſervation des livres de la loy, tant ceux que nous voyons maintenant de l'ancien teſtament, ainſi que des autres entre leſquels eſt le livre d'Enoc, allegué par l'Apôtre Saint Jude, dont il a été parlé.

PETIT ROMAIN ORDINAIRE,
Numero XLV.

IL eſt donc certain que les Hebreux avoient des Bibliotheques bien avant les Gentils. L'on trouve auſſi que Piſiſtrate tiran d'Athenes, qui vivoit plus de deux cens ans avant Ptolomée, & qui mourut cinq cens vingt huit ans avant Jeſus-Chriſt, ayant amaſſé une grande quantité de livres il en forma une Bibliotheque nombreuſe ſelon Aulu-Gelle, qui fut depuis augmentée par les Atheniens, & que Xerſes fit enlever & tranſporter en Perſe, & que l'ong-tems après le Roy Nicanor les racheta, & les fit reporter à Athenes, où elle fut dans la ſuite bien augmentée. Theophraſte avoit auſſi fait proviſion de livres pour en compoſer une Bibliotheque nombreuſe, Ariſtote en mourant lui laiſſa les ſiens l'an trois cens vingt deux avant Jeſus-Chriſt. Nileus diſciple de Theophraſte, hérita de la Bibliotheque de ſon maître: mais après ſa mort ſes parens la négligérent: cependant ayant ſçu que le Roy Eumene s'informoit de ces livres pour les faire tranſporter à Pergame, ils les cachérent ſous terre où la plûpart furent rongez des vers, du tems après ils furent vendus fort cher à Apellicon, qui les ayant trouvés gâtés, les fit copier, en ſorte qu'ils reſterent pleins de fautes. Après ſa mort L. Sylla, après la priſe d'Athenes les fit porter à Rome, où l'on dit qu'il y avoit vingt neuf Bibliotheques publiques. L'Empereur Adrien fit revenir ces livres pour l'ornement de ſon Gymnaſion à Athenes.

PETIT ROMAIN ORDINAIRE,

Numero XLVI.

QUOIQU'IL en ſoit il eſt certain que la Bibliotheque d'Alexandrie en Egipte, que fit le Roy Ptolomée Philadelphe, fut à la verité la plus belle & la lpus nombreuſe que l'on ait vue dans l'antiquité, il y avoit l'ancien Teſtament, & toutes l'Ecriture Sainte des ſoixante & douze interpretes, il y avoit auſſi en cette Bibliotheque des livres de toutes les nations, & en toutes les langues. Ceux qui étoient chargés de la compoſition de cette fameuſe Bibliotheque, étoient tous des hommes d'une très grande ſcience, les uns pour la Poeſie, d'autres pour l'Hiſtoire, & d'autres enfin pour toutes autres ſciences, qui étoient ſous le commandement de Demetrius Phalereus. Pluſieurs Auteurs comme Aulugelle, & Amian Marcellin, ont avancé que cette Bibliotheque étoit compoſée de ſept cens mille volumes: d'autres de trois cens mille, mais par le terme de volumes, il faut entendre des rouleaux, comme il a été expliqué plus haut, qui n'etoient pas à beaucoup près ſi chargés que nos volumes d'apreſent. Mais cette fameuſe Bibliotheque, fut brulée & miſe en cendre par les ſoldats de Jules-Céſar, quand il ſe rendit maitre d'Alexandrie après la defaite de Pompée. Les Auteurs ne ſont pas tous de même ſentiment ſur cet incendie, les uns tiennent qu'il n'en fut brulé que quatre cens mille volumes; d'autres trois cens milles.

GAILLARDE,

Numero XLVII.

NOUS avons dit Qu'Eumene Roy de Pergame à l'imitation de Ptolomée voulut avoir aussi une Bibliotheque, Plutarque en la vie de Marc Antoine dit qu'elle étoit composée de deux cens milles volumes, qui servirent à reparer la Bibliotheque d'Alexandrie, ce qui fait voir que celle cy ne fut pas entierement brûlée comme quelques auteurs l'ont avancé, mais quil n'en fut brûlé qu'une partie comme il a été dit, ce qui est prouvé par Paul Orose : ces deux Bibliotheques étant jointes ensemble furent dans la suite portées à Rome par les ordres de L'empereur Domicien, pour reparer les Bibliotheques de Rome, qui avoient été toutes détruites par les differens sacagemens qui étoient arrivé en cette ville. Il est certain qu'il y avoit des Bibliotheques à Rome bien avant cet empereur, & l'on trouve que le premier qui y eut Bibliotheque, fut Asini Pollion, duquel Pline dit qu'il fit de l'esprit des hommes une chose publique. Paul-Emile ayant vaincu Persé Roy de Macedoine, fit transporter tous les livres de ce prince à Rome; après lui Lucius Lucullus en apporta d'autres, après la conquête qu'il fit sur Mitridate de son Royaume de Pont. Jule Cesar avoit aussi beaucoup augmenté de son tems les Bibliotheques de Rome, qu'il mit sous la garde de Marc Varron. Vespasien en avoit aussi fondé une dans le Temple de la paix appellée la Bibliotheque Ulpienne.

GAILLARDE,

Numero XLVIII.

TOUTES ces Bibliotheques ayant été detruites & brûlées, l'Empereur Domitien fit ensorte de les reparer. Le même Paul Orose dit aussi, que du tems de l'Empereur Comode, les Bibliotheques de Rome furent encore brûlées, & que l'Empereur Gordian en rassembla une autre composée de soixante & dix milles volumes, mais d'autres disent qu'il en herita par le testament de Seran Samonique. Il y a aussi eu d'autres Bibliotheques, établies par des princes, & autres personnes privées. Les premiers chretiens n'avoient point de Bibliotheques, ni aucuns livres sinon l'ancien & le nouveau testament, dans la suite ils y joignirent les actes des Martirs, mais plusieurs s'etant adonnez aux sciences, ils amasserent plusieurs livres sacrez & profanes & s'en servirent utilement pour la défense de la religion. Nous lisons que le premier qui entre les chretiens eut Bibliotheque fut, selon Isidore, Pamphile martir, composée de trente milles volumes, dont la vie est écrite par Saint Eusebe. Il est aussi raporté que l'Empereur Constantin établit une Bibliotheque à Constantinople, qui fut considerablement augmentée par Theodose le jeune, jusqu'au nombre de cent milles volumes, desquels il en perit une partie par l'incendie arrivé sous Leon dix surnomé L'Isorien.

L'invasion des Bulgares appellés vulgairement barbares, fut fatale aux Bibliotheques de l'Empire; mais elles furent retablies par les soins de Theodoric en Italie, & par ceux de Charlemagne en France.

GAILLARDE,
Numero XLIX.

LES Turcs détruisirent toutes les Bibliotheques d'Orient, mais les Grecs fuiant leurs dominations se sauverent dans les Villes d'Occident, & y porterent une grande partie de leurs manuscrits. Les principales Bibliotheques de l'Europe, sont à présent celle du Vatican commencée par le Pape Nicolas cinq élû en mil quatre cens quarante sept, & augmentée par Sixte quatre élû Pape l'an mil quatre cens soixante & onze, & dissipée au sac de Rome, sous le pontificat de Clement sept, prise par assaut donné le cinq de may mil cinq cens vingt sept, par Charles de Bourbon Duc de Montpensier Conetable de France, où il fut tué d'un coup de mousquet, mais le Prince d'Orange cachant sa mort, les soldats continuerent l'assaut & la Ville fut emportée, où il se commit tout ce qu'on peut d'horrible de barbare & de cruel, ce sac dura deux mois, ce fut la derniere fois que cette Ville fut prise, le Comte de Tilli ayant pris Heidelberg, transporta à Rome la Bibliotheque Palatine, formée & enrichie des Monasteres que les Luthériens avoient détruits, cette Bibliotheque, jointe avec ce qui restoit des anciens livres, à rendu la Bibliotheque du Vatican, la plus considérable de toute l'Europe. La Bibliotheque de l'Escurial en Espagne, est l'ouvrage de Charles-Quint: mais augmentée considérablement par Philippe deux, des débris de la Bibliotheque de Muley Lidam Roi de Fez & de Maroc.

PETIT TEXTE GROS ŒIL,

Numero L.

MATHIAS Corvin, qui d'une étroite prison où il étoit enfermé dès sa jeunesse en fut tiré par un cas tout àfait extraordinaire pour être élû Roy de Hongrie, assembla dans Bude, Capitale de son Royaume, une Bibliotheque de cinquante mille volumes, tant imprimez que Manuscrits. Mais Soliman deuxieme du nom Empereur des Turcs ayant pris cette Ville après la fameuse bataille qu'il remporta sur les Hongrois, donnée le vingt neuf Août, mil cinq cens vingt six, dans les plaines de Mohacs, où plus de deux cens mille Hongrois perirent, & leur Roy Louis, qui y fut trouvé noyé dans un marais plein de bouë, cette Bibliotheque fut entierement dispersée, & à peine l'Empereur en put-il obtenir le peu qui restoit, qu'il joignit à celle de Vienne, ou l'on assure que cette Bibliotheque est composée de quatre vingt mille volumes, y compris dix à douze mille Manuscrits de toutes sortes de matieres & en toutes langues, & environ seize mille Médailles.

Celle du Roy de France ne cede en rien à toutes ces belles Bibliotheques, son commencement est sous le regne de Charles cinq dit le sage, & fut augmentée par Louis onze, & Louis douze. Enfin François premier pere des Lettres ayant profité de la Bibliotheque de Côme de Médicis, la rendit très considérable; depuis elle a toûjours augmenté sous le regne de Louis treize, & de Louis quatorze, qui n'ont rien épargné pour y faire venir plusieurs Manuscrits, & recueillir un grand nombre de livres imprimez: en sorte qu'on en compte plus de 60000 volumes & plus de 17000 Manuscrits.

PETIT TEXTE GROS ŒIL,

Numero LI.

IL y a auſſi de belles Bibliotheques à Veniſe & à Milan, & dans pluſieurs Monaſteres de tous les Etats. Enfin depuis l'établiſſement de l'imprimerie ce qui à rendu les livres moins rares, pluſieurs particuliers ont eu une loüable curioſité de compoſer de grandes Bibliotheques, comme on la vu en celle de Monſieur Colbert, où il y avoit plus de neuf mille Manuſcrits, qui ſont à preſent à la Bibliotheque du Roy. Il y a encore à Paris, d'autres Bibliotheques très nombreuſes, entr'autres celles de Sainte Geneviéve, & de Saint Germain qui eſt la plus ancienne de Paris, outre le Pſeautier de Saint Germain, dont il a été parlé que Childebert premier lui donna qu'il apporta des dépoüilles de Tolede, environ l'an cinq cens quarante deux, il y a encore un autre livre qui contient les Evangiles de Saint Mathieu & de Saint Marc, mais il y manque quelques chapitres. Robert Etienne dans ſa Bible fait mention de ce livre, il y a auſſi un livre très ancien en vers, un autre de l'ancien Teſtament auſſi très ancien; mais comme L'auteur ne parle point des Caracteres il n'en a point été parlé plus haut: l'on trouve auſſi dans cette Bibliotheque huit tables de bois longues de treize pouces & larges de cinq, enduites de cire des deux cotés ſur leſquelles il y a de l'écriture faite avec un poinçon, dont une partie ſe peut encore lire, il ſi trouve auſſi de ces anciennes écorces écrites, que des ignorans ont colées enſemble pour faire des couvertures de livres: tout ceci eſt renfermé dans une armoire de cette Bibliotheque pour les conſerver, & pour marque de leur très grande antiquité.

58

Petit Texte Gros Œil, Numore LII.

LES Anciens avoient pour loüable coutume d'orner leurs Bibliotheques des portraits ou statues des sçavans, aussi voyons nous que Marc Varon étant encore vivant, merita par sa grande doctrine que sa statue fût mise à la Bibliotheque d'Aisinie Pollion. L'estime & le respect qu'on portoit anciennement aux hommes sçavans, alloient si loin, que nous lisons qu'Alexandre le grand ne se couchoit point qu'il n'eût les œuvres d'Homere sous le chevet de son lit, & disoit les aimer autant que son épée; il ne refusoit aucune grace à Aristote, & à Anaximene ses precepteurs, & disoit leur avoir plus d'obligation qu'a son pere. Parmenion le premier de ses Lieutenants, s'étant rendu maître de Damas, y fit un butin inestimable, entr'autres choses il se trouva un petit coffre si riche, & si artistement fait, qu'Alexandre en fut étonné, ce qui le lui fit prendre de la main de son general avec une grande joie, & le destina aussi-tot à renfermer les œuvres d'Homere, au grand étonnement de tous ses courtisans. Le même Alexandre, voulant faire detruire la ville de Thebes, ordonna qu'on épargna la maison du Poëte Pindar.

Denis le tiran Roy de Siracuse, scachant que le Philosophe Platon le venoit voir, alla au devant de lui, & le fit monter sur son Char tiré par des Chevaux blancs, & lui faisoit rendre les mêmes honneurs qu'a lui même. Pline raporte que Virgile ètoit en tel reputation parmi les Romains, que quand il entroit au théatre pour declamer ses vers, tout le monde se levoit lui faisant autant d'honneur qu'à l'Empereur.

PETIT TEXTE MOYEN,

Numero LIII.

PTOLOMÉE Roy d'Egipte, fit auſſi élever une ſtatue & édifier un temple à l'honneur d'Homere, comme à ſes autres dieux. Dans la ville de Mantoüe, la ſtatue de Virgile y fut dreſſée après ſa mort. Quelques Atheniens étant priſonniers à Siracuſe ſçachant par cœur des vers d'Euripide poëte grec, furent mis en liberté en ſon honneur. Scipion l'affriquain, n'alloit jamais à la guerre qu'il n'y fit porter la ſtatue d'Ennius, & voulut même qu'après ſa mort elle fût miſe dans ſon tombeau. Le Roy Mitridate voulant avoir la ſtatue du ſçavant Platon, fit chercher pour la faire le plus habile ouvrier, & elle fut miſe en public, ce qui étoit le plus grand honneur de ce tems-là. Les Atheniens en eurent une de Demoſtene avec ce titre, que ſi Demoſtene avoit eu la force & la puiſſance égale à ſon eſprit, jamais Philipe Roy de Macedoine, n'auroit vaincu les Grecs. Flavius Joſeph, quoique priſonnier à Rome, merita par ſon hiſtoire des antiquités des Juifs d'y avoir une ſtatue publique érigée en ſon honneur. L'Empereur Trajan eſtimoit tant le philoſophe Dion, qu'il le faiſoit mettre le plus près de lui dans ſon Char à ſes entrées triomphantes. L'Empereur Domicien quoique très mechant, faiſoit mettre à ſa table le poëte Euſtache, & le faiſoit couronner de laurier ; le même Empereur fit trois fois Conſul de Rome Silvius Italicus, à cauſe de ſa profonde érudition. Pompée après la défaite de Mitridate étant venu à Athenes, avec tout l'apareil qui accompagnoit les Conſuls Romains, fut averti que le philoſophe Poſidonie étoit au lit malade, & le voulant viſiter il ne voulut pas que tout l'apareil impérial entrat avec lui, diſant que la puiſſance devoit ceder à la vertu, honneur qu'il ne faiſoit pas à des Rois.

PETIT TEXTE MOYEN,
Numero LIV.

OUTRE les privileges & les honneurs que les Empereurs, les Roys & les Princes rendoient aux ſçavans, ils les gratifioient auſſi de ſommes conſiderables, nous liſons que Virgile, réçut de l'Empereur Auguſte, plus de deux cens mille écus pour ces ecrits. Il ſeroit trop long de raporter tout les exemples que nous avons de toutes ces gratifications & privileges, qui ſe remarquent auſſi en France, par les ſoins que prit Charlemagne, & les depenſes qu'il fit pour établir & entretenir des écolles publiques à Paris, dont le premier des Maîtres ſe nommoit Alcuin anglois, ces écolles étoient appelées academies, & dans la ſuite Univerſités qui furent ſoutenues & augmentées par Louis le Debonnaire : Philipe Auguſte dans la ſuite les honora de leurs premiers privileges, qui furent conſiderablement augmentés par ſes ſucceſſeurs, au point qu'on les voit maintenant.

Avant l'Imprimerie les Livres étoient ſi chers que les riches n'en avoient qu'en petit nombre, on les laiſſoit par teſtament, comme des meubles très-précieux ; on les vendoit & échangeoit par contrats comme des biens fonds, comme on le voit par un contrat gardé au Colege de Laon, paſſé en 1332, pardevant Notaires, par lequel, Geoffroy de Saint-Leger Libraire, confeſſe avoir vendu & tranſporté ſous l'hypotheque de ſes biens, & garantie de ſon corps même un Livre intitulé &c, diviſé & relié en quatre tomes couverts de cuir rouge, à noble homme Meſſire Gerard de Montagu, Avocat du Roy au Parlement, la ſomme de quarante livres pariſis, dont le Libraire ſe tient pour bien payé. Louis onze deſirant mettre une copie des œuvres du Medecin Raſis dans ſa Bibliotheque, fut obligé de donner en gage à la Faculté de Medecine de Paris, dont il les empruntoit vingt marcs d'argent, cent ſterlins, & une obligation de cent écus d'or d'un Bourgeois.

PETIT TEXTE ORDINAIRE,
Numero LV.

L'EMPIRE de la Chine dispute à l'Europe la gloire de l'Invention de l'Imprimerie : si nous en voulons croire Anacharsis de Scithie, qui raporte qu'etant à la Chine, environ l'an du monde trois mil quatre cens trente trois, cinq cens cinquante ans avans Jesus-Christ, fut surpris de trouver en cette Cour trois choses en usage très utiles ; sçavoir, la Bousole, la poudre à Canon, & l'art d'Imprimer leurs livres avec des Caracteres qu'ils rangeoient, & en formoient des planches à leur volonté & de toutes grandeurs, sur lesquelles ils apliquoient l'encre, & mettoient le papier dessus qui étoit fait d'écorce de Bambou bien broyée, & imprimoient avec une presse ; plusieurs Auteurs leurs disputent cette gloire, & sont d'acord qu'ils imprimoient bien avant nous, mais avec des planches de bois gravé qui fournissoient quantité de fautes qu'on ne pouvoit pas corriger : ils ont aussi un très grand avantage qui est que dans leur langue ils ont peu de mots, car ils n'en comptent que troiscens trente, dont ils font pour ainsi dire leur Alphabet & tout leur Dictionnaire, ce qui semble incroyable, pour faire entendre clairement & agréablement une infinité de choses différentes ; neanmoins ni leurs livres ni leurs conversations ne manquent point d'éloquence. Ils se servent en partie de papier de soie, & ne l'impriment que d'un coté, mais de differentes couleurs, & très proprement : les feuilles de leurs livres sont doubles, de façon qu'ils rognent leurs livres par le dos & sur la tranche, quoique les feuilles soient doubles, elles se trouvent très justes & bien lissées, sur laquelle est imprimé aussi de plusieurs couleurs le titre du livre, de maniere qu'ouvrant le livre le titre forme une marbrure qui est fort agreable à la vue.

PETIT TEXTE [illegible],

Numéro IV.

L'EMPIRE de la Chine dispute à l'Europe la gloire de l'Invention de l'Imprimerie ; si nous en voulons croire Anacharsis de Scithie, qui raporte qu'estant à la Chine, environ l'an du monde trois mil quatre cens trente trois, cinq cens cinquante ans avant Jesus-Christ, fut surpris de trouver en cette Contrée [illegible] choses extraordinaires ; sçavoir, la Boussole, la poudre à Canon, & l'art d'imprimer leurs livres avec des Caracteres qu'ils rangeoient, & qui formoient des planches à leur volonté & de toutes grandeurs, sur lesquelles ils appliquoient l'encre, & mettoient le papier dessus qui étoit fait d'écorce de Bambou bien broyée, & imprimoient avec une presse ; plusieurs Auteurs leurs disputent cette gloire, & sont d'accord qu'ils imprimoient bien avant nous, mais avec des planches de bois gravé qui fourmilloient quantité de fautes qu'on ne pouvoit pas corriger ; ils ont aussi eu un grand avantage qui est que dans leur langue ils ont peu de mots, car ils n'en comptent que [illegible], dont ils font pour ainsi dire leur Alphabet & tout leur Dictionnaire, ce qui semble incroyable, pour faire entendre distinctement & agréablement une infinité de choses différentes ; cependant leurs livres ni leurs conversations ne manquent point d'éloquence. Ils se servent en partie de papier de soie, & ne l'impriment que d'un côté, mais de différentes couleurs, & très proprement ; les feuilles de leurs livres sont doublées, de façon qu'ils ornent leurs livres par le dos & sur la [illegible] ; les feuilles étant doublées, elles se trouvent [illegible] à leur tranche, sur laquelle est imprimé aussi [illegible] le titre du livre, de maniere qu'en ouvrant le livre le titre forme une marbrure qui est fort agreable à la vuë.

PETIT TEXTE ORDINAIRE,

Numero LVI.

NOUS n'avons rien de bien certain sur le tems au juste, que fut inventé l'Art admirable de l'Imprimerie en Europe, ni de ceux qui l'on trouvé; les uns disent que ce fut en l'an mil quatre cens quarante, dautres cinquante, & dautres soixante; mais ce que nous avons de plus certain c'est que le premier ouvrage dont on ait connoissance qui soit de ce divin art, est une Bible latine en deux volumes insolio, imprimee à Mayence en mil quatre cens soixante deux, qui n'étoit imprimée que d'un coté sur du vlêin en Caracteres Gothiques, qui imitoient si bien l'ecriture des Manuscrits de ce temps là, que toutes les personnes qui ignoroient l'usage de l'imprimerie, y furent trompées, lequel ouvrage à été imprimé par Jean Fauste: il est à croire que ce n'est point le premier de ses ouvrages, mais seulement le premier où il ait mis son nom, car l'opinion commune est qu'il s'étoit associ avant l impression de cette Bible, avec Jean Guttemberg Gentilhome, natif de la Ville de Strasbourg, qui residoit pour lors à Mayence, à qui même l'on donna toute la gloire de la decouverte de l'imprimerie, que quelques-uns tiennent qu'elle lui a fait avoir le droit de bourgeoisie, & dautres disent qu'il ne contribua à cette gloire que par des avances d'argent quil fit, ce que Salmuth prouve, & son temoignage paroit bien approcher de la verité, car l'on tient que Jean Fauste ou Fuste, que Polidor nomme Pierre, natif de la Ville de Magonce, considerant la rareté des livres, & la depense excessive qu'il falloit faire pour transcrire les Manuscrits, ce qui causoit la perte de plusieurs beaux esprits, s'imagina un moyen pour les rendre plus communs: on tient qu'il grava d abord des planches de bois, ce qui lui reussit assez bien, ainsi qu'une encre qu'il composa propre à cet ouvrage; mais il ne continua pas long tems, à cause du grand travail qu'il étoit oblige de faire pour graver autant de planches que de pages.

MIGNONNE,
Numero LVII.

FAUSTE considérant que malgré ses soins les Caracteres de ces planches étoient tout à fait irreguliers, & remplis de fautes impossibles à corriger, chercha de nouveaux moyens pour perfectioner un Art qu'il avoit si heureusement trouvé. Il trouva ensuite la facilité de séparer les lettres, & d'en faire un nombre suffisant pour composer des pages, & imprima son premier ouvrage en l'an mil quatre cens cinqante trois. Mais ledit Fauste ne pouvant sufire tout seul a l'impression de ses livres, prit pour aide Scheffer ou Opilio de Gernsheim Clerc: celui cy-repondit si bien à la bonne opinion que Fauste avoit conçue de lui, quil ne tarda guere à le surpasser: il trouva la facilité de graver des poinçons d'acier, d'en fraper des matrices, & de fabriquer des moules pour fondre des lettres de plomb, lesquelles se trouverent trop foibles pour resister a la presse; ils en fondirent d'étain. Fauste charmé de toutes ses decouvertes, lui donna en reconnoissance sa fille en mariage, & se l'associa. Ayant dont perfectioné cet art au degré que je viens de le dire, le pere & le gendre engagerent par serment leurs domestiques & leurs ouvriers à ne point divulguer leur secret, & même ils avoient grand soin de cacher leurs outils. Mais Guttemberg voisin de Fauste, entendant les éloges & le profit quil faisoit à l'imprimerie, fit amitié avec lui & lui offrit sa bourse, que Fauste ne refusa pas, à cause des grandes dépenses qu'il etoit obligé de faire, & convinrent ensemble d'imprimer à frais communs, un livre en parchemin & dont ils devoient partager le profit. Mais Guttemberg pensant que Fauste dépensoit plus d'argent que louvrage ne demandoit, refusa de payer sa part de la dépense, sur quoy ils eurent procès ensemble. Fauste fut pris à serment à lui affirmer, si il étoit vrai quil eût employé à l'ouvrage tout l'argent quil avoit reçu; sur quoi il y eut sentence rendue le six novembre mil quatre cens cinqante cinq: ce qui mit fin à la société. Salmuth dit avoir vu les pieces du procès.

MIGNONNE,
Numero LVIII.

GUTTEMBERG apres cette ſentence, qui ne fut point à ſon avantage, s'en retourna à Straſbourg, où peut-être y a til établi une imprimerie, ce qui auroit bien pu lui donner la gloire d'avoir inventé cet art. C'eſt depuis cette ſeparation que Fauſte a mis ſon nom à ſes ouvrages. Boxhornius fixe l'invention de l'Imprimerie avant même mil quatre cens quarante, & en atribue l'honneur à Laurent le Coſter garde ou concierge du Palais d'Harlem en Hollande, fondé ſur une inſcription latine qui ſe voit encore à preſent ſur la Maiſon de ce Laurent Coſter, & ſur une autre, qui eſt ſous ſa Statue, portant, que Jean Guttemberg inventa cet art en l'an mil quatre cens quarante, & que les depenſes exceſſives quil étoit obligé de faire, le contregnirent de s'aſſocier avec Jean Fauſte ou Fuſt, & Pierre Schoffer ſon gendre: Monſieur Malinchrot refute ce ſentiment. La Ville de Leyden en Hollande en attribue auſſi la gloire à un autre Laurent Janſon un de ſes Bourgeois, & pretend que Jean Fauſte ſon facteur lui emporta ſes Caracteres, & quil ſe retira à Amſterdam, depuis à Cologne, & enſuite à Mayence. Si ce que l'on dit de Fauſte eſt vrai il na pu emporter tout au plus que quelques planches de bois, & le ſecret de les graver. Pancirole raporte que de ſon tems c'étoit l'opinion commune qu'un Allemand ayant fait un voyage à la Chine, il en avoit rapporté cet Art. Le Pere Trigault Jéſuite qui a lû exactement les Annales des Chinois, avance que l'Imprimerie eſt ſi ancienne en ce païs-là qu'on ne ſe ſouvient pas de ſon invention, ce qui confirme ce que j'ai dit plus haut. Enfin dautres defferent cette gloire à un nomé Jean Mentel de la Ville de Straſbourg: en effet, l'on tient quil ſe l'attribua, parce quil fut le premier qui ouvrit l'Imprimerie dans cette Ville. Le Pere Meneſtrier Jéſuite, dans ſon traité de l'origine du Blaſon, dit que Vulſon, donne à la Maiſon de Mentel, de gueules au lion couronné d'or, accollé d'un rouleau voltigeant d'azur, & dit que ces armoiries furent données par l'Empereur Frederic trois, à Jean Mentel l'an mil quatre cens ſoixante ſix, pour avoir inventé l'Imprimerie: ſi cela eſt il faut que cela ſoit pour l'avoir perfectionée, puiſquil y en a eu d'autres avant lui, comme nous l'avons dit cy deſſus.

NOMPAREILLE,

Numero LIX.

APRES la séparation de Faufte & de Guttemberg, comme il a été dit, il s'enfuivit celle des ouvriers, qui fe repandirent en plufieurs endroits, entre autres, deux Allemands, l'un nomé Conrard Saveinheim, & l'autre Arnould Pannars, que l'on tient être deux freres, qui dans l'efperance de faire fortune, furent à Rome, où il fondirent des Caracteres qui ne tenoient rien du Gothique, & imprimerent le Livre de la Cité de Dieu en mil quatre cens foixante cinq, dont il s'en trouve une exemplaire à la Bibliotheque de Sainte Genevieve de Paris. Ils imprimerent encore à Rome, les épitres de Saint Jerome en pareils Caracteres qu'ils dedierent au Pape Paule deux. De là ils furent à Venife, où voulant faire quelque chofe de nouveau, ils y graverent des Caracteres de leur langue, c'eft a dire Gothiques, qui fe repandirent par tout, & furent en ufage environ cinqante ans. Il y avoit eu avant eux à Venife, Nicolas Jafon originaire d'Anjou, qui y eut une imprimerie qui y avoit introduit les beaux Caracteres. L'on voit auffi à Sainte Genevieve les vies des hommes illuftres de Plutarque, imprimées à Rome en mil quatre cens quatrevingt, par un nomé Uldaric le Coq. Alde Italien, homme très favant, fut le premier qui purgea les Caracteres de ce qu'ils avoient de groffier, & auffi le premier qui fe foit fervi des Caracteres Grecs & Hebreux, vers l'an mil cinq cens. Pendant qu'il s'établiffoit des Imprimeries par toutes les Villes renommées, celle de Jean Faufte fleuriffoit toûjours à Mayence, foutenue après lui par fon petit fils Jean Schoeffer fils de Pierre Schoeffer, comme il eft prouvé par Erafme, raporté dans la preface de Tite Live, imprimé à Mayence en deux Volumes in-folio, en l'an mil cinq cens dix neuf, où l'on voit à la fin du privilege de l'Empereur Maximilien, donné à Jean Schoeffer portant deffenfe de contrefaire aucun des Livres qu'il imprimeroit, en confidération de ce que fon grand pere Faufte avoit trouvé l'invention de l'Imprimerie.

Il ne faut pas douter que fitôt que ce fecret fut inventé, il ne tardat pas beaucoup à fe faire conoitre en France, principalement à Paris, ou l'activité des Ouvriers s'eft fait voir : ils ne tarderent gueres à encherir fur les inventeurs de cette fcience qu'ils porterent au plus haut degré de perfection, & en très peu de tems, tel qu'on le voit prefentement.

64

NOMPAREILLE,
Numero LX.

ENTRE ceux qui ont exercé avec honneur l'Art de Graver des Caracteres à Paris, & qui s'y sont le plus distingués, sont, Simon de Colinet en mil quatre cens quatre-vingt, natif de Gentilly, très Paris, il fut le premier qui grava des Caracteres Romains de differentes grosseurs, tels que ceux dont nous nous servons ; il imprima aussi plusieurs bons Livres qui lui acquirent une grande reputation. Claude Garamond parisien, commença vers l'an mil cinq cens dix, & grava des Caracteres Romains & Grecs, il porta cette science à une si grande perfection, qu'il a eu la gloire d'avoir surpassé tous ceux qui ont été avant & après lui : il mourut l'an mil cinq cens soixante & un.

Robert Granjon aussi parisien, grava à Paris de très beaux Caracteres Romains. Italiques & Grecs ; de Paris il fut à Lion où il travailla, & de là il fut appellé à Rome pour y graver des Caracteres Hébreux, Syriaques, Arabes, & Armeniens, ce qu'il exécuta avec gloire. Guillaume le Bé de Troyes en Champagne se distingua aussi par plusieurs beaux Caracteres qu'il grava, tant à Rome, qu'à Venise, & à Paris où il laissa une très belle fonderie. Nous avons encore eu à Paris les Sanleques Pere & Fils qui excellerent dans l'Art de graver des Caracteres & des Notes de Musique : le Fils est mort à Paris, l'an mil six cens soixante : après eux cette science à resté comme dans une espece d'engourdissement pendant près de soixante ans, la raison est que les Poinçons ne periclitent point, & qu'ils peuvent fraper une infinité de Matrices sant être alterés : il n'y a que depuis environ trente ans, qu'elle à commencé a reprendre un peu de vigueur, mais non pas avec le même succès.



65

GREC DE SAINT AUGUSTIN.

Καὶ τελέσας ταῦτα, ἐπεῖπον· καὶ ὅτι διδάσκαλοί ὑμῶν, ὦ ἄνδρες, τοὺς πάντας λόγους τῆς περικοπῆς ταύτης εις τὸν Χριστὸν ὁμολογουσιν ειρῆσθαι, ἐπίσταμαι καὶ αυτὸν ὅτι οὐδέπω φασὶν ἐληλυθέναι, καὶ τοῦτο γινώσκω· ει δὲ καὶ ἐληλυθέναι λέγουσιν οὐ γινώσκεται ὅς ἐστιν, ἀλλ' ὅταν ἐμφανὴς καὶ ἔνδοξος γένηται τότε γνωσθήσεται ὅς ἐστι, φασί. καὶ τότε τὰ ειρημένα ἐν τῇ περικοπῇ ταύτῃ φασὶν ἀποβήσεσθαι, ὡς μηδενὸς μηδέπω καρποῦ ἀπὸ τῶν λόγον τῆς προφητείας γενομένου· ἀλόγιστοι μὴ συνιέντες ὅπερ διὰ πάντων τῶν λόγων ἀποδέδεικται, ὅτι δύο παρουσίαι αὐτοῦ κατηγγελμέναι εισί· μία μεν, ἐν ᾗ παθητὸς, καὶ ἄδοξος, καὶ ἄτιμος.



GREC DE CICERO.

Καὶ ὅτιδύο παρουσίας συμϐολικῶς τȣ́τȣ τȣ̃ Χριςοῦ ϗ ἐπὶ Μωσέως προελέγετο, προεῖπον διὰ τȣ̃συμϐόλογου τῶν ἐν τῇ νηςείᾳ προσφερομένων τράγον· καὶ πάλιν ἐν οἷς ἐποίησαν Μωσῆς καὶ Ιησοῦς, τὸ αὐτὸ προκηρυσσομένον συμϐολικῶς ἦν, καὶ λεγόμενον. ὁ μεν γὰρ αὐτῶν τὰς χεῖρας ἐκτίνας, ἐπὶ τȣ̃ βουνοῦ μέχρις ἑσπέρας ἔμενεν, ὑποϐαςαζομένων τῶν Χειρῶν· ὃ οὐδενὸς ἄλλου τύπον δείκνυσιν ἢ τȣ̃ ςαυροῦ. ὁ δέ τῷ Ιησοῦ ὀνόματι μετονομασθεὶς, ἦρχε τῆς μάχης, ϗ ἐνίκα Ισραήλ. ἦν δέ ϗ τȣτο ἐπ᾽ ἀμφοτέρȣν τῶν ἁγίων ἀνδρῶν ἐκείνων, ϗ προφητῶν τȣ Θεου νοησαι γεγεννημένον ὅτι ἀμφότερα τὰ μυςήρια εἰς αὐτων βαςάσαι οὐκ ἦν δυνατός. λέγω δέ τον τύτον τȣ ςαυρου ϗ τον τύτον της τȣ ὀνόματος ἐπικλήσεως.



GREC DE PETIT ROMAIN.

Υμεῖς δὲ, ταῦτα ατπεινῶς ἐξηγού μένοι, πολλὼ ἀσθένειαν καταψη-
φίζεσθε τȣ Θεοῦ, ει ταῦτα οὕτω ψιλῶς ἀκούοιτε, καὶ μὴ τὼ δύναμιν
ἐξετάζοιτε τῶν ειρεμθῶων · ἐπεὶ καὶ, Μωϋσῆς οὕτω παράνομος ἄν κριθεὶν
αυτος παραγγείλας μηδενὸς ὁμοίωμα γίνεσθαι μήτε τῶν ὄπὶ τῷ οὐρανῷ,
μήτε τῶν ἐπὶ γῆς ἢ θαλάσσης, ἔπειτα ὄφιν χαλκοῦν ἀυοτς ἐπιει, καὶ
σήσαι ἐπὶ σεμείου τινος, ἐκέλδυσεν εἰς ἀυτὺν ὁρᾶν τȣς δεδηγμένους · οἱ δ'
ἐσώζοντς εἰς ἀυτον ἀπολέποντες. ὁ ὄφις ἄρα νοηθήσεται σεσωκέναι τον
λαοντοτε, ὃν προείπον κατηράσατο ὁ Θεὸς τὼ ἀρχὼ, καὶ ἀνειλε διὰ
τῆς μεγάλης μαχαίρας, ὡς Ησαιας βοᾶ, καὶ οὕτως ἀφρονος παραδεξό-
μεθα τὰ τοιαῦτα ὡς οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν φασὶ, ααὶ ȣ σύμ βολα,
οὐχὶ δέ ἀνοισομεν ἐπὶ τὼ εικόνα τȣ̃ σαυρωθέντος Ιησοῦ το σημεῖον
ἐπεὶ καὶ Μωϋσῆς δια τῆς ἐκτάτασεως τῶν χειρῶν σὺν τῷ ὄπικληθέντι
Ιησȣ ὀνόματι, ααὶ νικᾶν τον λαον ὑμῶν ειργαζοντο οὕτω γάρ καὶ
τȣ̃ἀπορεῖν περι ὧν ἐποιησεν ὁ νομοθέτης παυσόμεθα. ȣ γάρ κατα
λιπων τ Θεον.



HEBREU AU CORPS DE CICERO.

אמר לוי בן גרשים דאיט לבאר רפסה הזה לל ספר
איוב ביאור רהב ולבעטיק בעניינו כיר שכלינ לרא
ותנו זה הסתר גדול התועלת בהצלסת האךם חטרינייס
והמד עיית ובכלל הנה נבנתה רת הר בכללה על
השורש המתבאר הזב הספר ולזה יתסו רזלזה הכפר
אל משה רעה ואמרו משה כתב ספרו ופרשת בלעס
ואיוב ואולם נחלקו בעניניו סא היה משל או דבר
קרה וזהבי זה הדרוא אשר נחקוד עליו בזה הספר
הוא אם השם ית משגיה באישי האדם כטי שחייבו
דףיץ:

ACCENS BREFS ET LONGS.

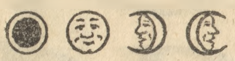
ă ĕ ĭ ŏ ŭ æ̆ œ̆ y̆ ă ĕ ĭ ŏ ŭ æ̆ œ̆ y̆ ā ē ī ō ū ǣ œ̄ ȳ Ă Ĕ Ĭ
Ŏ Ŭ Æ̆ Œ̆ Y̆ Ă Ĕ Ĭ Ŏ Ŭ Æ̆ Œ̆ Y̆ Ā Ē Ī Ō Ū Ǣ Œ̄ Ȳ *ă ĕ*
ĭ ŏ ŭ æ̆ œ̆ y̆ ă ĕ ĭ ŏ ŭ æ̆ œ̆ y̆ ā ē ī ō ū ǣ œ̄ ȳ Ă Ĕ Ĭ Ŏ Ŭ Æ̆
Œ̆ Y̆ Ă Ē Ĭ Ŏ Y̆ Œ̆ Ā Ē Ǣ Ū Ŭ Ȳ Æ̆ Ō Ī Œ̄

SIGNES D'ALMANAC.

DE PETIT PARANGON.



DE GROS ROMAIN.



LUNES ET SIGNES DE CICERO.

♄ ♃ ♂ ♀ ☿ ☽

DE PETIT ROMAIN.

SIGNES DE NOMPAREILLE.

♈ ♉ ♊ ♋ ♌ ♍ ♎ ♏ ♐ ♑ ♒ ♓ ♄ ♃ ♂ ♀ ☿ ☽ ☺

OS CANON.

AGH

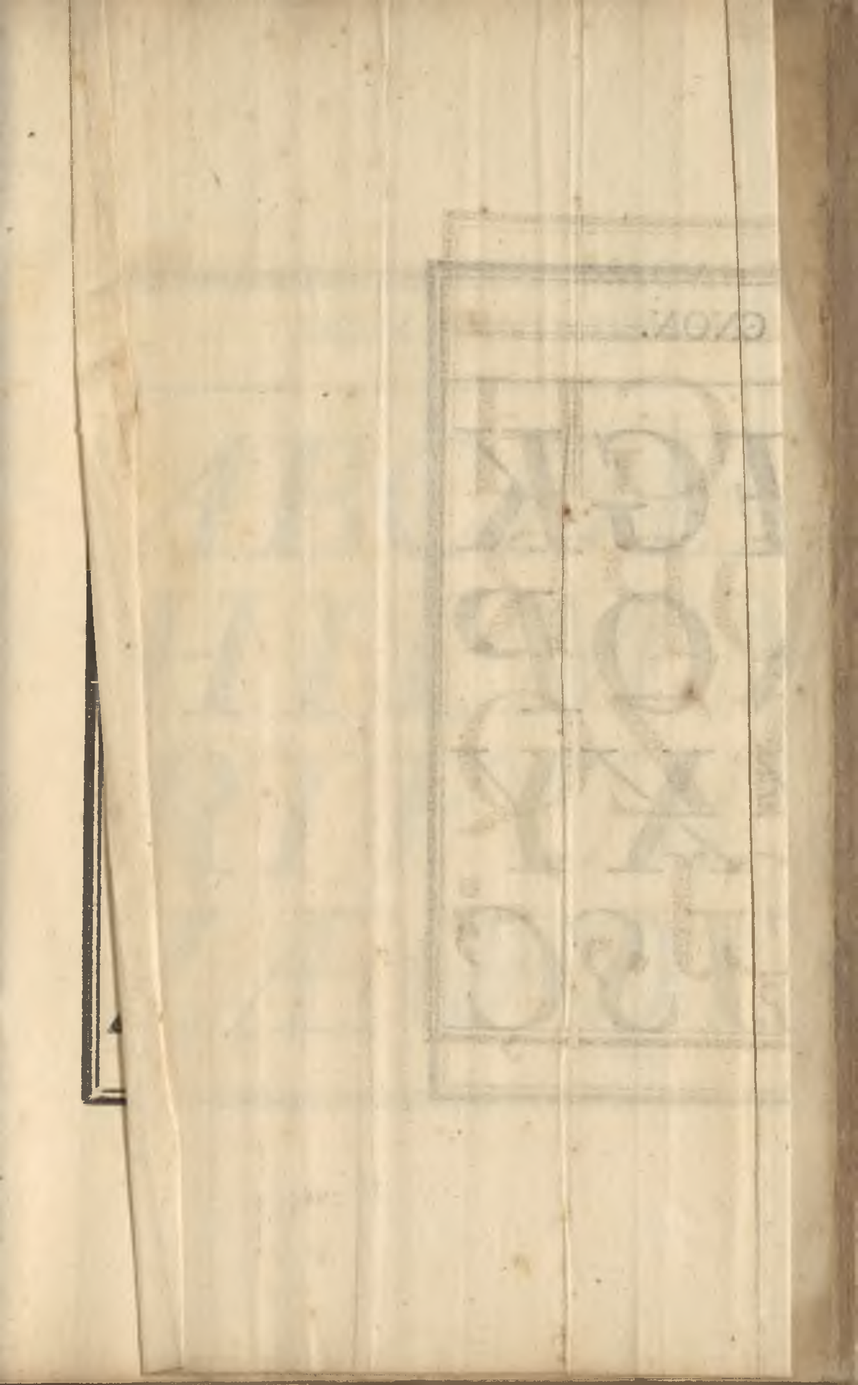
IDPR

SXY:

ZÇJ.,’

OS CANON.

ÆGI
HNO
PUW
XŒQ-




AH
IKR
STQ
W'-;

DEUX P. DE G. PARANGON.

ABCDEF
GHJKLN
IMOPRS-
TVUWX;
YZÆŒÇ
ÉQ.':;

DEUX P. DE GROS PARANGON.

ABCDE
FGHJK
LMNOS
PRTVU
XYZŒI
W ÆQÇ

DEUX P. DE P. PARANGON.

ABCDEFK
GHJILMV
NOPRSQ-;
TUWXYZ'
ÆŒÇÉ.:,

DEUX P. DE P. PARANGON.

ABCDEF
GHJKLM
NOPRTV
SUWXYZ
ŒÇÉQÆI

74

DEUX P. DE G. ROMAIN.

A B C D E F
G H I J K M
L N O P Q :
R S T V W '
U X Y Z Æ ;
Œ Ç É . ,

DEUX P. DE GROS ROMAIN.

A C B D E I
F G H K M
J L N O P S
Q R T V W
U X Y Z Œ
Æ É Ç

76

A B C D E G
F H I K L M
J N O P Q R
S T V U W :
X Y Z Æ Ç ’
É Œ . , - ;

DE SAINT AUGUSTIN.

A B C D E F I
G H K L M O
N P Q R S T
V U W X Y Z
Æ Œ Ç É J J
A M

DEUX POINT DE CICERO.

A B C D E F G H
I J K L M N O P -
Q R S T V U X Æ
W Y Z Œ Ç É . , ' ; :

A B C D E F G H
I J K L M N O P
Q R S T V U X Y
Z Æ Œ Ç É

DEUX POINTS DE PETIT ROMAIN.

A B C D E F G H I K L
M N O P Q R S T V W
U X Y Z Æ Œ É Ç J . ’ ,

A B C D E F G H I K L
M N O P Q R S T V W
U X Y Z Æ Œ Ç É J : ; -



DEUX POINTS DE PETIT TEXTE.

ABCDEFGHIKLMN
OPQRSTVUWXYZ
ÆŒÇÉJ.,';:-

ABCDEFGHIJKN
LMOPQRSTVUW
XYZÆŒÉÇ

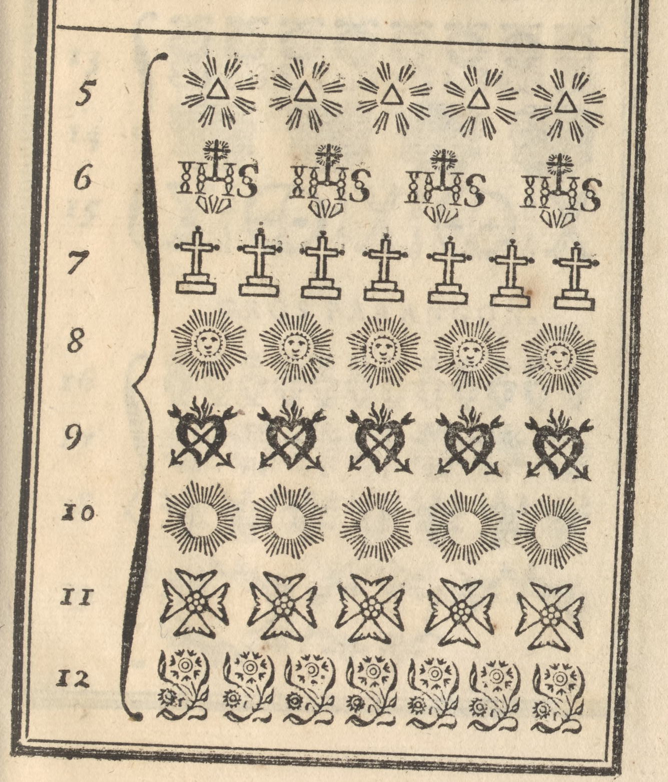
DEUX POINTS DE NOMPAREILE.

ABCDEFGHIKLMNOP
RSTVUWXYZÆJŒÇQ.

ABCDEFGHIJKLMNO
PQRSTVUWXYZÆŒÇ

VIGNETTES POUR TOUS LES CORPS.




PETIT CANON.
5
6
7
8
9
10
11
12

SUITE DU PETIT CANON.

13

14

15

GROS PARANGON.

16

17

18

19

PETIT PARANGON.

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

GROS ROMAIN.

30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42

SUITE DU GROS ROMAIN.

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

SAINT AUGUSTIN.

54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69

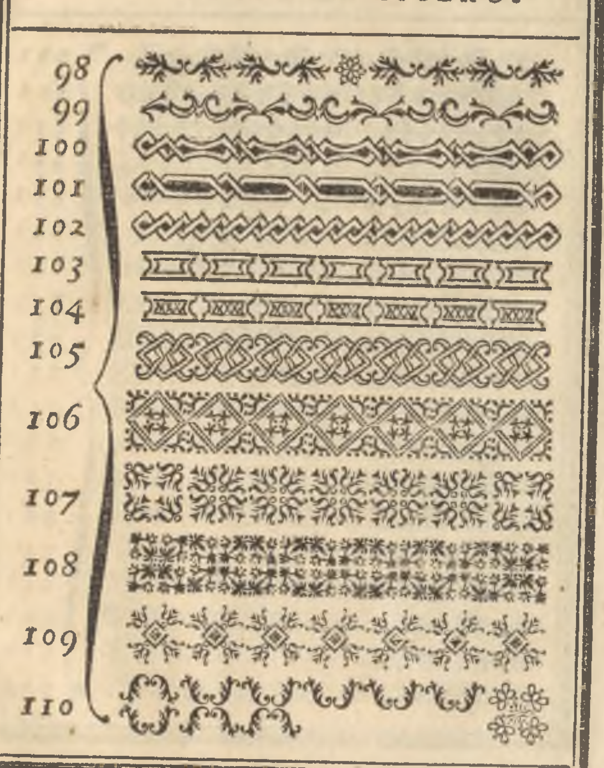
SUITE DU SAINT AU.

70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80

CICERO.

81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97

SUITE DU CICERO.



PETIT ROMAIN.

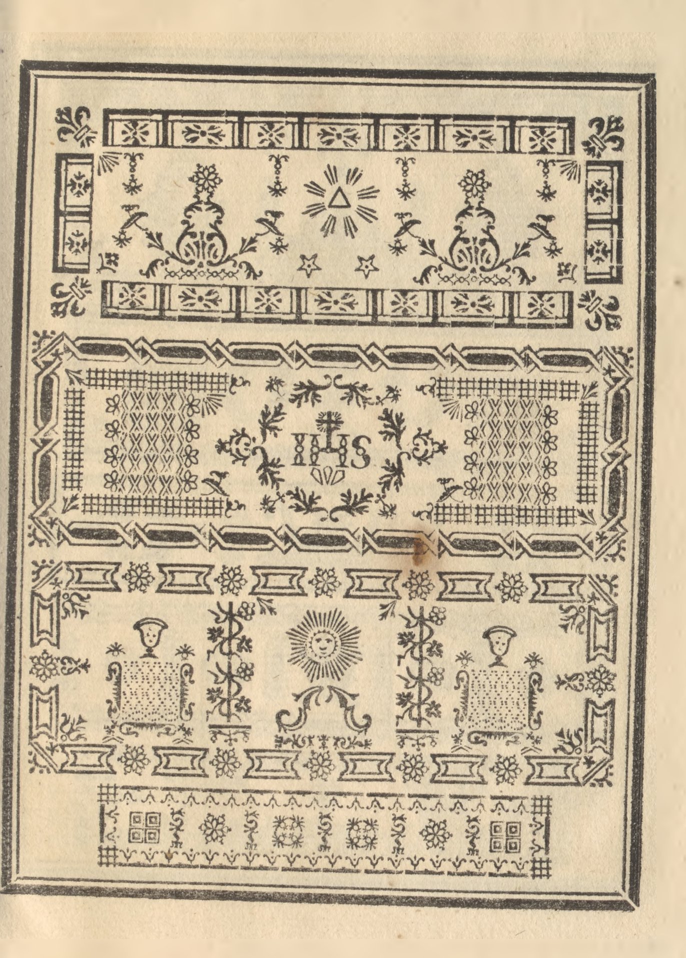
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
028
129

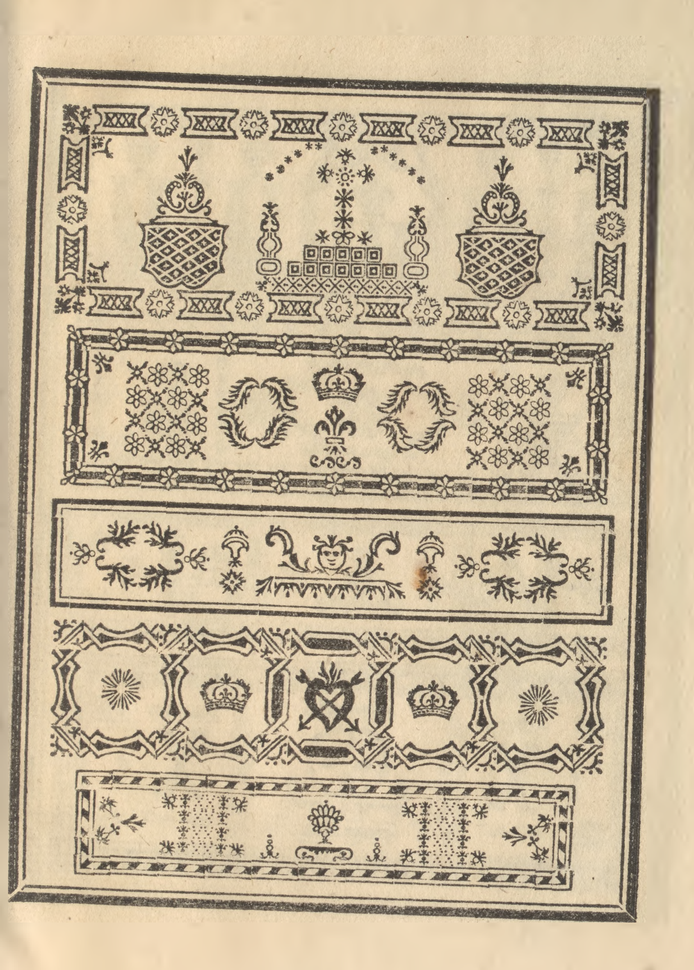
SUITE DU PETIT ROMAIN.

130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143

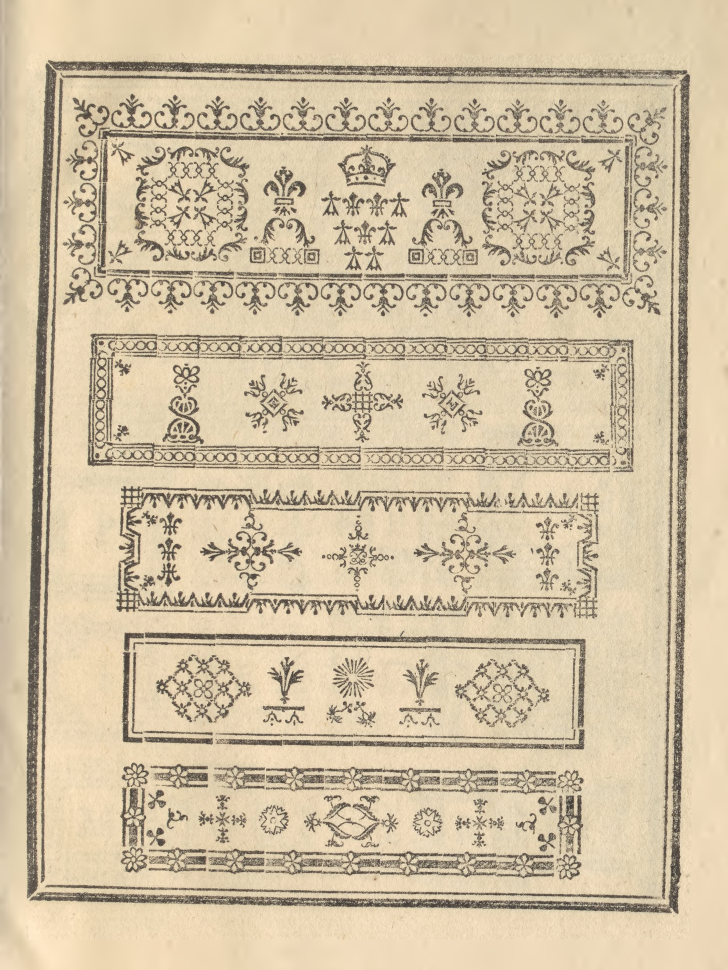
PETIT TEXTE.

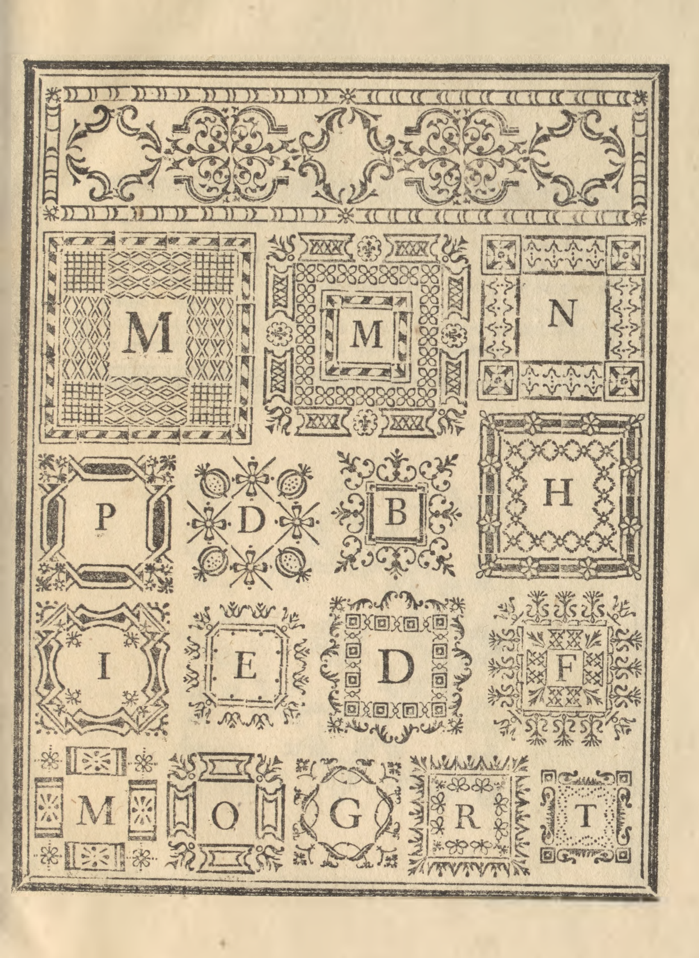
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163


IHS








M
M
N
P
D
B
H
I
E
D
F
M
O
G
R
T

100

J'ai pris la precaution de numeroter tous mes Caracteres & mes Vignettes, afin que Messieurs les Imprimeurs, entre les mains desquels mes Épreuves tomberont, & qui me feront l'honneur de s'adresser à moi, ne soient point obligés de couper la feuille du livre pour m'indiquer ce qu'ils souhaiteroient avoir, il suffira de me dire le numero soit du Caractere ou des Vignettes.

